

Un Expert en ennui

« Ca n'a pas grande importance, je lui écrirai demain »
et il se mit au lit en reprenant sa lecture de la veille.

La Poste faisait grève et le courrier mit une semaine avant d'arriver. On prit une nouvelle semaine pour lui répondre et il s'offrit le temps de la réflexion avant de signer la lettre où il confirmait sa décision de partir.

Michel Berlin venait d'avoir cinquante ans, il dépassait déjà largement la ligne de démarcation. Il y a peu, c'aurait été un vieillard. La médecine avait allongé la durée de vie et sa vie semblait paradoxalement de plus en plus vide et brève. Il se dit que le temps lui manquerait toujours quelles que soient les avances de l'éternité.

Il était devenu hargneux, comme quelqu'un qui ne doit pas assurer le service client. Il grognait pour un rien, grommelait des incantations, appelait les dieux à son secours, dormait peu, courait d'un bout à l'autre du pays pour participer à des réunions qu'il voyait

maintenant comme des simagrées de vieillards éternels. Ça parlait, ça condamnait, ça complotait et chacun rentrait chez soi le bout des doigts enflammés et la main froide.

Le pire, c'était la trahison de la vitesse. Il aimait de toutes ses forces cette tension du monde. Il jouissait de la puissance que l'univers lui renvoyait, son cœur battait au rythme des germinations incessantes, tout explosait et ce feu d'artifice le gonflait de joie. Mais tout s'éteignait aussi vite. Un monde glacé, hystérique et sans compassion le broyait en tenailles. Les mâchoires se faisaient de plus en plus coupantes et c'est en lambeaux qu'il finissait ses journées où il courait pour ne pas tomber. Ses nuits étaient vides, son lit solitaire et ses repas vite réglés. La course contre la montre ne tolérait aucun temps mort.

Il rata un rendez-vous, puis deux, se réveilla en retard, hésita même à se lever certains jours. Un matin, alors qu'il se rendait à une formation qu'il allait donner devant des participants rechignants, sans curiosité, hérissés de certitudes de canards, il téléphona et annonça qu'il venait d'avoir un accident. Il se gara sur le bas-côté, respira lentement dans l'habitacle qui se refermait sur lui comme un sous-marin avant de

plonger. C'en était fini, il arrêta ici le marathon. Il regarda la ville tout autour de lui, les voitures qui passaient et se talonnaient klaxons ouverts, le ciel gris, ses mains qui ne tremblaient plus. Il était soulagé comme il ne l'avait plus été depuis longtemps. Presque heureux. Il serait resté là une éternité, à ne rien faire, ne plus rien entendre et fermer les yeux pour lentement disparaître dans les vapeurs de sa respiration.

Un policier frappa à la vitre, lui demanda si tout allait bien. Pourquoi ?, répondit Berlin. La condensation sur les vitres de votre voiture, annonça l'agent. La condensation est un signe pour nous, une sorte d'alarme discrète. Berlin lui assura que tout allait bien, il démarra et roula sur les boulevards jusque chez lui le plus lentement que la loi autorisait. Il reprenait pied, venait de quitter le flux et de se choisir un morceau de berge où se tenir à nouveau debout.

La crise dura une semaine. Il ne parlait plus avec personne, ne répondait plus aux mails infernaux ni au téléphone, il se cuisinait des plats simples et se couchait tôt.

La fatigue de la rumination était le mal du temps. Une sorte de vide général faisait écho à la *trépignation*.

Il se reposa une semaine encore, régla ses affaires urgentes, clôtura ses entreprises en cours et s'inventa une maladie soudaine pour disparaître des écrans de contrôle. Il possédait quelques économies et ses besoins étaient frugaux.

Il allait mieux. Bien, même. Il avait compris que la fuite du temps était le simple fait de son intérêt pour les choses du monde. Il avait fait un rêve la veille où il se revoyait enfant dans des situations d'ennui qui l'avaient enchanté à l'époque. C'était l'ennui qui l'avait souvent soulagé du monde adulte. Un ennui sans emphase, un ennui simple, à la portée de chacun, un ennui domestique en somme. Un ennui qui rendait le temps infini, qui faisait de la durée une nouvelle ponctuation des jours

Il se mit donc à s'ennuyer.

Le projet était frustré mais solide. L'ennui était à portée de mains, il n'attendait qu'un signe pour surgir et ramollir le temps.

Il s'ennuya de mieux en mieux. Il s'ennuyait par tous les temps, vaquait à rien, flânait dans le vague. Il s'ennuya ainsi toute une année qui lui parut durer dix ans. Il était heureux mais sans enthousiasme particulier. Il se méfiait. Le goût de l'ennui ne l'avait pas perverti. Il était prudent.

D'année en année il s'ennuya de mille façons. Il connaissait l'ennui des jours blancs, des nuits sans rêve, des langueurs estivales et de la paralysie douce de l'hiver. L'amour ne l'encombrait plus, un peu de sexe par-ci, par là suffisait à chacun dans ces temps puritains où la pornographie était le leurre des temps apeurés.

Sa vie se diluait dans un engourdissement où le temps n'avait plus prise.

Un jour il se réveilla tout excité, il avait rêvé à nouveau. Il se voyait dans ses plages d'ennui avec bienveillance et pointa sa fine connaissance de ce sujet sans fin. Il avait atteint un niveau de perfection dans l'ennui. Il en connaissait toutes les vertus mais aussi toutes les variantes. Il pouvait écrire une nouvelle *distinction* à propos de l'ennui, que la plupart

confondaient avec le manque de désir, la peur, la veulerie des improductifs ou le salaire des ratés.

Il s'intéressa aux diverses subtilités de l'ennui dont il avait maintenant expérimenté toutes les facettes. Il pensait même en avoir inventé. Le temps était si vaste.

Ses connaissances augmentaient, son savoir glanait tous les avatars des ennuis humains. Peu à peu le temps se remit à tourner. Son intérêt augmentait la vitesse, ses engagements intensifiaient le flux, sa conscience se mit à tourner en toupie.

Le temps avait repris pied, l'ennui s'évanouissait, son expérience était trop riche, son expertise avait pris le dessus et il se vit soudain renvoyer dans la course, Expert en ennui, attentif à ses plus discrètes variantes.

Très vite, on le consulta, on venait de loin pour l'entendre déplier ses expériences, ses analyses et constats.

L'Expert en ennui était sollicité de toutes parts. Il était le nouveau Messie.

Le temps avait repris ses habits de campagne et marchait devant lui en battant tambour et jouant du fifre.

&

Elle était de la race des tueuses, c'est en souriant qu'elle appuyait sur la détente, sans attention particulière, si ce n'est le gain d'un certain confort. En disparaissant, il lui permettait de se consacrer entièrement à elle seule. Elle appartenait à la tribu des femmes amoureuses de leur avenir qu'un homme ne pourrait bouleverser. Elle le regardait comme on contemple un paysage, avant de passer à autre chose.

Elle disait « Je t'aime » sans y penser, comme certains écrivent de mauvais poèmes. Toute la journée bruissait de ses « Je t'aime » qui apparurent pour ce qu'ils étaient secrètement, du bois de rallonge au silence. C'était du bruit à deux tons, de la musique binaire pour cœurs froids. Elle aimait les « Je t'aime » à défaut de conversation.

&

Elle l'aimait surtout les jours de repos, la semaine elle était occupée, elle avait du travail. Le week-end, elle se reposait donc. Il attendait qu'elle soit délestée des charges de la semaine en bouclant ses dernières affaires. Elle se remit à faire du sport pour tenir la forme.

« Tu comprends, mon chéri, ce n'est pas simple d'être une femme dans ce milieu... », ça lui prit ses derniers moments de liberté.

Il l'accompagna en salle, courut dans le parc à ses côtés. Ils s'aimaient à perdre haleine.

Les beaux jours, ils s'allongeaient sur le gazon, les yeux dans le ciel en se tenant la main, c'était le meilleur moment. Par temps de pluie ou de neige, ils rentraient fourbus et s'endormaient devant une émission d'Arte. Elle fut promue Chef de division, ils se séparèrent, elle prit un amant qui détestait le sport et avait peu de temps libre.

Il paraît qu'aujourd'hui elle vit seule, elle écrit un peu, surtout des haïkus, elle adore le bref, le week-end, elle suit des stages de danse africaine, elle mange sainement, plus de viande, elle ne fait pas son âge, elle se sent bien.

&

« Tu parles en dormant, mon chéri ! »

On ne se connaissait pas trop, je lui ai demandé si elle avait compris ce que je racontais.

Elle a répondu que non, qu'elle n'y comprenait rien même si elle se souvenait de phrases entières. Je parlais avec quelqu'un, certainement, je m'interrompais, je me parlais probablement aussi, c'était un peu comme dans la vie, des phrase décousues, des réponses à des questions muettes, des changements de sujet, une inattention permanente.

« Tu sais, ça ne me dérange pas mon chéri, je finis par de plus faire attention, c'est toi ça, tu aimes parler, le jour ne te suffit pas, alors tu profites de la nuit... » Et elle m'embrassa longuement pour me distraire d'une éventuelle logorrhée.

Je me mis une fois de plus à chercher la bonne entrée dans le sommeil et tentai de me concentrer sur des rêves paisibles, des images lisses, des plongées dans des scènes d'enfance qui revenaient avant comme un clip vidéo, même durée, quelques minutes, gros plans, sons détournés, regards perdus, lumières trop blanches, la campagne au-delà de la fenêtre de la cuisine, un frigo, une cuisinière, des arbres au loin et je m'endormais. Ça a marché comme ça un moment, puis mes insomnies, mes nuits épuisantes sont revenues.

&

Dans le métro tard la nuit, un jeune en singlet blanc, cheveux gominés, la vingtaine, traverse toute la rame

en chaloupant au son de son smartphone allumé qui diffuse du rap américain.

Sur son écran, la vidéo du concert. Il s'installe près de moi, je le regarde, esquisse un sourire et lui dis que son écran est à l'envers. Il me répond : « C'est fait exprès, les gens ne regardent pas en général, ils ne regardent rien. »

Il retourne l'appareil et nous parlons quelques minutes du rap français, américain, des chinois en Afrique, de l'importance des langues et à son arrêt, il me tend la main tout sourire : « Ravi monsieur, à une prochaine peut-être... » et sort dans la nuit chaude.

J'entends un moment encore sa musique sur le quai.

